

*C'est l'histoire d'une fille qui est grosse...*

*Elle ne va pas à une surboum, elle est la risé des gars et des filles. Elle reste avec Gaspard et ils parlent. Lui n'est pas très beau, mais a de l'expérience. Il lui dit qu'elle est une femme et que si elle utilise certains atouts elle peut avec le corps qu'elle a, être aussi heureuse qu'une autre.*

*Je pense que pour articuler cette histoire sur le plan psy, il faut que ce soit l'homme qui raconte. ~~LA FEMME~~ LA FEMME...*

---

Les autres étaient partis, elle, elle était restée là, seule, assise sur une murette, abandonnée... Elle m'a regardé venir en retenant ses larmes, sa souffrance était profonde. Je me suis approché, pour lui apporter la chaleur humaine dont elle était privée.

- Pourquoi es-tu si triste?

- Oh! pour rien...

- On est pas triste pour rien.

- Je dis rien! parce que j'ai l'habitude. Personne ne m'aime, je fais honte, alors on me largue lorsque la bande sort du pays. Ils sont allés à la fête, ils vont s'amuser toute la nuit en l'attente du lever du premier soleil d'été et moi, je reste là comme une gourdasse. Ils ne veulent pas traîner un boulet. Je ne sais pas ce que j'ai fait au Bon-Dieu pour qu'il m'ait rendu presque infirme ?

- Tu n'es pas infirme que je sache. Tu es comme tu es, et c'est tout.

- C'est une vérité. Je suis comme je suis, mais je suis un boudin. Aussi, je vais aller me coucher sans histoire, alors qu'eux, demain vont me raconter leurs exploits de la nuit.

Elle a éclaté en sanglot en disant ces derniers mots. Il fallait que je la sorte de son ego et me suis mis à philosopher:

- Tu ne vois pas les choses dans leur harmonie et tu t'appesantis sur toi même. Sans que tu y sois pour rien, ni moi non plus, demain matin, le soleil en se levant va annoncer le premier jour de l'été et nous aurons vécu la nuit la plus courte de l'année. Mais, en fait la nuit la plus courte, peut être la plus belle, si elle est vécue pleinement et en harmonie avec la nature. N'envie pas celle des autres, c'est la leur, essaye de vivre la tienne, de rester éveillée aux choses de la vie. Je t'assure que si tu le veux intensément, les autres, s'ils venaient à en avoir connaissance, échangeraient celle que tu peux vivre, avec celle qu'ils vont vivre

- Ce sont des phrases, des mots...

- Penses-tu que je n'ai pas vécu, et que je ne vis pas parfois le rejets ou les moqueries de certains et que je ne comprends pas tes souffrances ?

- Ce n'est pas possible! Tu es un homme, moi je suis une fille et suis grosse à en être difforme.

- Je ne te vois pas déformée: tu as des traits fins; un visage souriant; un corps bien enveloppé par une jolie peau rose, souple, ferme, et avec des rondeur bien placées.

- Je ne te crois pas ! Tu te moques de moi.

- Je pense sincèrement ce que je dis. Il faut éliminer de ta réflexion la notion d'esthétique conventionnel et ramenez le tout à la base : aucun homme et aucune femme n'est semblable à un autre être humain, et chacun a des plus



et des moins en sa faveur. Sans entrer dans le domaine religieux, psychologique ou scientifique, il faut admettre que notre esprit, dans le sens le plus large, habite notre corps, quelque soit sa forme ou son état. Autrement dit, un esprit brillant peu habiter un corps déformé par un accident ou l'âge, et un corps magnifique peu abriter un idiot. On doit s'accepter comme on est, pour son propre équilibre. Comment se faire accepter par les autres, si on ne s'accepte pas soi-même. A mes yeux, tu es belle et heureux celui qui saura te plaire. Si tu étais une fille magnifique tu ne serais pas là ce soir, et je n'aurai pas la chance de pouvoir te parler en ce moment.

- C'est gentil de dire cela, mais n'empêche que je suis là, pendant que les autres vont s'amuser toute la nuit.

- Es-tu sûr qu'ils seront heureux toute la nuit ?

- S'ils s'amusent bien, ils seront heureux. Non ?

- C'est pas certain... Il faut faire la nuance entre s'amuser qui est souvent synonyme de s'étourdir, et être heureux. Le bonheur est plus souvent caché qu'extériorisé. Les cris et les rires sont parfois des signes extérieurs de joie qui masquent une souffrance morale, ou un vide mental. Je pense que le bonheur est dans la communication de l'homme et de la femme, communication qui en fait est une recherche de complémentarité. C'est la recherche de l'être androgyne originel, cet être complet, à la fois mâle et femelle, cet être dont nous sommes les deux moitiés. Le groupe est en fait une soupe dans laquelle les hommes et les femmes recherchent la partie manquante de leur individu.

- En fait, tu penses que le bonheur est en soi ?

- A ce niveau de penser, il faut entrer dans les nuances. Prends un homme qui a perdu sa jeunesse, s'il y pense, il est malheureux. Mais, s'il pense que tout âge a son charme et que la jeunesse est une étape de la vie, il vivra bien son présent, au lieu de regretter son passé.

- Si je prends mon cas, je dois vivre mon état de jeunesse comme un moment privilégié de la vie, même si on se moque de moi ?

- Tout à fait ! A la condition que tu vives pleinement ta jeunesse, qui n'est, je le répète qu'un état provisoire.

- Par exemple ?

- Je ne sais pas... mais réfléchissons à ce qu'une fille de la bande peu ou va faire de sa soirée : elle va danser, c'est à dire donner du mouvement à son corps pour se sentir vivre; se blottir dans les bras d'un gars pour se sentir sécurisée; flirter pour se sentir aimée; éventuellement faire l'amour parce qu'elle aime les caresses et le plaisir qu'elles apportent; s'attendrir lorsque le soleil se lèvera à l'horizon et se retrouver seule et abandonnée si le garçon la néglige au petit matin, même si elle doit le revoir le soir.

- Oui ! C'est ça que je n'aurai pas.

- Parce que tu ne le veux pas.

- Comment ? Je suis seule et abandonnée...

- Tu n'es pas seule, je suis là et je peux t'apporter le mouvement en te conduisant à l'endroit, où chaque année, je vais regarder le soleil se lever. Je peux t'apporter la sécurité. Je peux m'attendrir avec toi en regardant le soleil se lever. En fait, je peux t'apporter l'essentiel, le reste, c'est un mystère qui nous échappe.

- Le reste est important...

- Oui ! S'il est sans danger physique ou moral... Tu crois à la sincérité des minets de la bande ?

- Non ! Mais, on peut rêver.
- As-tu déjà été amoureuse ?
- Oui !
- Tu as fait l'amour avec ce garçon ?
- Non ! Ni avec lui, ni avec un autre. Je suis bêtement vierge.
- Ce n'est pas bête d'être vierge. Parfois c'est un choix, parfois c'est un état dû à des circonstances favorables ou défavorables. Pourtant, tu as l'âge d'avoir du plaisir comme les autres, en précisant que le plaisir n'est pas obligatoirement lié à la perte de la virginité.
- J'ai fait mon deuil du plaisir partagé.
- Ca t'indiffère ou tu en souffres ?
- Je fais avec...
- Ce n'est pas une réponse.
- A la vérité, j'aimerais aimer et être aimée.
- Physiquement ?
- Oui ! Mais, le physique va avec le coeur.
- Tu n'as jamais eu l'occasion de... ?
- Si ! Il y a toujours un gars, qui comme ils disent : "a envie de tirer un coup". Mais servir de défouloir à un garçon, ça ne m'intéresse pas. Je n'ai rien contre l'amour physique, bien au contraire, j'aimerais aimer et être aimée. Partager, voilà ce que j'aimerais. Je ne supporte pas les expression : se donner et posséder.
- Ca ne te semble pas possible ?
- Non! Parce qu'aucun gars ne voudra faire de moi sa compagne. Si je fais l'amour avec lui, il ira partout raconter en rigolant : "j'ai réussi à baiser la grosse...". Il ne dira jamais, à sa famille ou à ses amis : "c'est elle... c'est ma femme".
- Tu en es sûre ?
- Oui ! Parce que je ne suis pas sortable, je suis un "boudin" comme ils disent.
- Je ne te vois pas comme un boudin, moi ! Tu n'es pas au canon de la mode actuelle de notre société, c'est tout. Dans une autre civilisation, tu serais peut-être la plus belle.
- Tu es gentil. Mais, je me vois bien. Je suis grosse, même grasse, un "boudin" quoi !
- Alors, je vais te répondre à mon tour, que je suis : moche, vieux et con.
- Ah ça, tu ne peux pas le dire. Tu es noueux et solide comme un chêne, pas vieux mais dans la force de l'âge et pas con du tout lorsqu'on te connais. Je t'ai observé, en fait tu es un mystificateur et sous des dehors renfrognés, qui te permettent de t'isoler des "autres", tu as un grand coeur et beaucoup de sagesse. Mais, ça pour l'exprimer, il faut un auditeur et je le suis en ce moment.
- Qu'elle belle plaidoirie, je ne m'attendais pas ce soir à entendre des paroles aussi aimables.
- Je te rend la monnaie de ta pièce, tes paroles m'ont fait chaud au coeur et je pense sincèrement ce que je viens de dire.
- Je n'en doute pas.
- Tu as raison, il ne faut pas s'abandonner au spleen. Tu sais ce que j'aimerais ? Bien entendu, si tu veux bien de moi...
- Quoi ?

- J'aimerais t'accompagner à ton observatoire, pour regarder se lever le soleil.

- Tout ce que tu veux, mais je te préviens, il y a une heure et demie de marche.

- J'aime bien marcher, ça me fait du bien. Une simple question ? "pourquoi cet endroit est-il un lieu privilégié" ?

- C'est un secret des Druides. Si tu me jures solennellement que tu ne le dévoileras pas à des mécréants, je veux bien te le dire.

- Je te le jure.

- Et bien, de cette place qui est peut-être unique au monde, on voit deux collines à l'est, au loin... Elles ressemblent aux jambes d'une femme géante couchée sur le dos, dont les genoux seraient relevés et les cuisses écartées. Lorsque le soleil se lève le matin du solstice, dans la vallée formée par le confluent de ses jambes, on dirait qu'elle accouche du soleil. L'astre solaire sort de terre comme la tête d'un enfant illuminé, grandit, grandit, puis se libère et semble prendre son envol comme une grosse bulle qui progressivement va réchauffer la terre. La vie est née du soleil et de l'eau. C'est pour cela que les Druides adoraient le Dieu soleil et les Déesses des sources. Ils venaient tout les ans, à l'observatoire sacré, voir "Gaïa la Terre" accoucher du soleil.

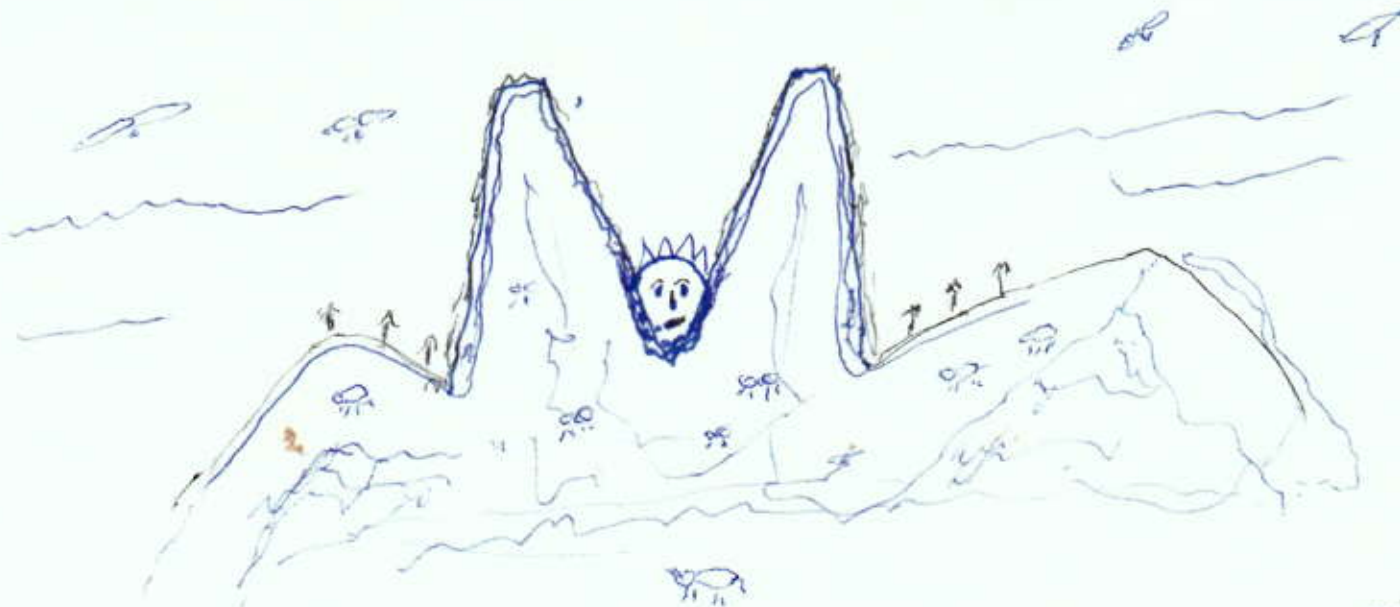
- C'est fou... C'est beau ce que tu racontes, je ne regrette déjà plus de ne pas avoir accompagné la bande.

- D'accord ! Je t'emmène, mais il faut faire ton sac. Tu prends duvet et pull, car la nuit il ne fait pas chaud sur le matin. Le mien est prêt depuis hier. Je vais ajouter un peu plus de nourriture et de boisson. Je vais aussi emporter ma petite tente de l'armée, elle protège bien de la rosée et du vent. Je ne voudrais pas que tu prennes du mal.

- Tu m'acceptes, et en plus tu prends des précautions pour moi. C'est vraiment gentil.

Un quart d'heure après, elle était prête. Elle n'avait même pas oublié le bâton de marche. La nuit allait tomber avant deux heures, aussi nous ne sommes pas attendus pour partir. C'était une fille solide et même bonne marcheuse. Nous avons fait cinq minutes de halte au bout d'une demi-heure pour nous désaltérer et sommes repartis aussitôt.

~~RIF 280 - 1380 - 1826 - 1853 - 2032 - 2070 - 2105.~~





Nous sommes arrivés au sommet de la colline entourée de roche noire et couverte de quelques touffes d'herbe. Gaspard a posé son sac par terre et écartant ses bras, il s'est mis à déclamer à haute voix :

- Permettez-moi Seigneurs les druides de la montagne de vous saluer et de vous dire bonjour. J'espère que notre présence ne vous apportera pas un certain désagrément, mais qu'au contraire vous serez heureux de nous accueillir pour que nous puissions voir ensemble le soleil naître demain matin devant nos yeux émerveillés.

Je vous présente, Mademoiselle Geneviève, qui m'a fait l'honneur de m'accompagner pour cette nuit qui sera la plus courte de l'année. En attendant, je vais arroser la roche sacré d'un peu d'ambroisie que j'ai apporté pour honorer votre sacerdoce, roche qui vous servez de table où vous pouviez déposer les objets nécessaires à votre culte et nous profiterons nous aussi d'un petit verre que nous boirons en votre compagnie.

-Mademoiselle Geneviève nous ferez-vous l'honneur de dire quelques mots ?

-Je n'ais rien contre ce qui est positif. Je dois dire que je suis très honorait que monsieur Gaspard ait bien voulu m'accepter pour le suivre dans cet endroit, qu'il m'a présenté comme étant un coin secret. Mais il fallait le découvrir en étant presque sur place et tenter d'approcher la vérité qui est en nous... Il me semble que depuis que je suis là certaines choses me semblent plus claires. Je suis comme un écrivain qui est devant une page blanche et s'apprête à écrire. Ma vie passée, il me semble l'avoir écrite il y a fort longtemps, mais c'est aussi du passé. Je manquais d'allant, je voyais l'avenir comme un trou-noire. Maintenant, c'est comme une vallée invisible et cachée par un brouillard très épais, mais qui semble s'éclaircir et qui ne doit disparaître à ma vue que lentement.

Nous avons bu avec beaucoup de respect l'ambroisie, qui est la liqueur des dieux qui l'avaient bu lorsqu'ils étaient sur terre et que nous venions de trinqué en leur compagnie. Notre présence qui jusqu'à présent me semblait que nous étions comme des gens qui n'étaient pas invités. A la dernière goutte de nos verres Gaspard à dit : Merci, messieurs de nous accueillir chez vous ou nous espérons rencontrer beaucoup de compréhension et en même temps la vérité vraie, celle que nous recherchons depuis toujours.

Gaspard m'a quitté un moment, pour allez chercher de l'herbe pour nous faire une bonne couche odorante, sous l'entrée d'une petite caverne dont le toit nous protégeait en cas de pluie. C'était un abri



qui avait servi depuis des centaines d'années aux hommes qui avaient fait du feu, car l'on voyait des traces de fumée à un certain endroit ou un conduit tirait la fumée au dehors. De suite, je me suis mis à la recherche de morceaux de bois, mais il a fallu que je descende plus bas pour en trouver et faire un fagot. Gaspard en me voyant avec mon fardeau m'en a débarrassé en me grondant :

- Tu exagères de monter d'en bas avec un aussi gros chargement.
- Il n'est pas lourd, c'est du bois sec et je ne voulais pas y retourner.
- Maintenant tu te reposes, après tu pourras organiser au fond un endroit où nous pourrions dormir en attendant que le soleil se lève. Nous sommes en face du V qui est fait par deux jambes de la montagne où le soleil apparaîtra demain matin à leur jonction si le ciel n'a pas de nuage ou de brouillard...

Il allume le feu avec son briquet. Il a installé les petites brindilles et de plus gros bois qu'il a cassés avec ses genoux sans faire d'histoire... Comme tous hommes qui vivent dans la campagne, il avait comme les scouts dans ses poches de pantalon : un couteau, un briquet et une ficelle, dans les poches de chemise un crayon et un carnet. *(Je le connaissais depuis longtemps, on l'appelait « l'homme des bois ». Mais il avait pas mal de connaissances, car il lisait beaucoup, mais parlait peu. Il travaillait chez Monsieur Jacques et surveillait ses bois).*

Depuis que j'étais petite et avec des copines, ils nous avaient montré qu'en c'était la saison des coins où poussaient les champignons, des fraises, des cerises sauvages, des irrèelles, des mures, des framboises, des groseilles, des groseilliers à maquereau... Maintenant, je connaissais tous les coins comme nos grands-mères devaient les connaître dans leur temps. Mais comme leur environnement changeait au cours des années, il faut les suivre où ils poussent et découvrir aussi d'autres coins. Et nous allions même quelques fois avec lui pour qu'il nous montre les animaux des bois où ils se rassemblent autours d'une mare...

Nous n'avions pas peur d'un homme dans nos campagnes. On ne parlait pas de viol ou d'agression contre une fille. Les filles étaient sacrées, aucun garçon n'y aurait pensé. Lorsque le garçon avait choisie une fille, et c'est après les fiançailles que le futur marié essayait quelques fois sa future et souvent elle était plus-que-pleine au ventre rebondi pour son mariage. C'était simple comme la nature qui est notre environnement : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Saison après saisons, moi j'étais jeune fille et je devenais femme. Il y avait un homme qui m'allait bien, mais c'est à lui de faire les premiers pas, moi je m'étais condamné en étant grosse à pleurer sur son épaule.

Je savais que Gaspard avait trente cinq ans, c'était ce que l'on appelle « un vieux garçon » comme on dit dans nos campagnes, il

7

n'était pas muet avec moi et me regardait comme un homme timide, mais dont les yeux étaient celui d'un chien qui attend une caresse d'une fille qui lui parle gentiment, mais qui ne lui offre aucune ouverture. Il ne savait pas que j'étais grosse, j'étais une vraie femme pour lui, mais il ne me voyait pas avec les yeux « des gamins » de mon âge. J'étais une bonne paysanne dont personne ne voulait. Seul un homme, mais un vrai, il devait me vouloir et pour moi de même car il était sec et robuste, c'est le type d'homme que l'on aime chez nous.

Nous avons fait un petit casse-croute devant le feu, dont le bois craquait de temps en temps, lorsque la chaleur ayant trouvé un petit trou ou l'air se dilatait et le faisait éclater. A un moment, je me suis mise à frissonner et de suite il m'a attiré vers lui en disant :

- Mais, tu as froid ? Sers toi contre moi, à deux on conserve mieux notre chaleur.
- Je n'ai pas froid, c'est une sorte de frison que j'ai eu.
- Tu as peut-être entendu le loup solitaire qui cherche à manger.
- Oh ! Heureusement que tu es là ! Mais tu me fais peur ?
- Avec moi, tu ne risques rien.

Je me suis serai contre lui et il m'a ouvert ses bras où je me suis lofer. Il n'a rien dit... ayant peur subitement, je ne le lui laissais pas les bras vides. Mais je n'ai pas bougé. Il a semblé profiter de mon corps près du sien et m'a regardé dans les yeux qui brillaient aux flammes du feu et j'ai approché mes lèvres des siennes. Ce n'était pas un piège et il a compris que c'était volontaire de ma part et il n'a plus hésité et a pris mes lèvres qui se donnaient et qu'elles l'acceptaient volontairement. Nous avons pendant que la nuit nous entourait à jouer à des jeux de lèvres et de langues, puis nous avons mis fin... Il est temps de nous coucher, ai-je dis en constatant que le feu n'avait plus de carburant à dévorer.

Nous avons sortie de nos sacs nos duvets. J'en avais un qui me servait quelque fois en allant avec le curé en procession pour assister avec les dévotes à l'anniversaire d'une vierge ou d'un saint. C'était une sortie qui me permettait de sortir des conversations habituelles et d'étudier le comportement des fidèles qui vivaient avec Jésus Christ. Je les appelais « les chaisières de l'église » c'était un jolie nom très évocateur. Le brave curé qui n'attendait à confesse que je lui apprenne que j'avais couché avec un gars, mais jamais jusqu'à présent, rien... Il reprenait cette conversation interrompue à chaque confesse, ça devait lui faire quelques choses, je l'entendais arranger sa robe de curé et faire du bruit à côté de moi. Je me demandais ce qu'il faisait ?

Gaspard sortait son duvet et son pull de son sac et il m'a dis :

- On peut dormir chacun dans notre sac à viande ou on couche dans les deux que l'on assemble avec les fermetures éclairs, comme ça on n'aura pas froid. Mais tu ne risques rien avec moi...

*it 801/12 =*